



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE Place Saint-Pierre

Mercredi 20 juin 2018 [\[Multimédia\]](#)

Chers frères et sœurs, bonjour!

Cette audience se déroule en deux lieux: avec nous qui sommes ici, sur la place, et dans la salle Paul VI, où il y a plus de deux cents malades qui suivent l'audience sur un écran géant. Tous ensemble nous formons une communauté. Saluons par un applaudissement ceux qui sont dans la salle.

Mercredi dernier, nous avons commencé un nouveau cycle de catéchèses, sur les commandements. Nous avons vu que le Seigneur Jésus n'est pas venu abolir la Loi, mais lui donner son accomplissement. Mais nous devons mieux comprendre cette perspective.

Dans la Bible, les commandements ne vivent pas pour eux-mêmes, mais font *partie d'un rapport, d'une relation*. Le Seigneur Jésus n'est pas venu accomplir la Loi, mais lui donner son accomplissement. Et il y a cette relation, de *l'Alliance [1] entre Dieu et son peuple*. Au début du chapitre 20 du livre de l'exode, nous lisons — et cela est important — : «*Dieu prononça toutes ces paroles*» (v. 1).

Cela semble une ouverture comme une autre, mais rien n'est banal dans la Bible. Le texte ne dit pas: «*Dieu prononça ces commandements*», mais «*ces paroles*». La tradition juive appellera toujours le Décalogue «les dix Paroles». Et le terme «décalogue» veut précisément dire cela. [2] Pourtant, ils sont sous forme de lois, ce sont objectivement des commandements. Pourquoi l'auteur sacré utilise-t-il donc, précisément ici, le terme «dix paroles», et ne dit pas «dix commandements»?

Quelle différence y a-t-il entre un *commandement* et une *parole*? Le commandement est une communication qui ne requiert pas le dialogue. La parole, en revanche, est le moyen essentiel de la *relation comme dialogue*. Dieu le Père crée au moyen de sa parole, et son Fils est sa Parole faite chair. L'amour se nourrit de paroles, de même que l'éducation ou la collaboration. Deux

personnes qui ne s'aiment pas, ne réussissent pas à communiquer. Quand quelqu'un parle à notre cœur, notre solitude finit. Il reçoit une parole, on donne la communication et les commandements sont des paroles de Dieu: Dieu se communique dans ces dix Paroles, et il attend notre réponse.

Recevoir un ordre est une chose, percevoir que quelqu'un cherche à parler avec nous est une autre chose. Un dialogue est beaucoup plus que la communication d'une vérité. Je peux vous dire: «C'est aujourd'hui le dernier jour du printemps, un printemps chaud, mais c'est aujourd'hui le dernier jour». C'est une vérité, mais ce n'est pas un dialogue. Mais si je vous dis: «Qu'est-ce que vous pensez de ce printemps?», un dialogue commence. Les commandements sont un dialogue. La communication se réalise pour le plaisir de parler et pour le bien concret qui se transmet entre ceux qui s'aiment au moyen des paroles. C'est un bien qui ne consiste pas en des choses, mais dans les personnes elles-mêmes qui réciproquement se donnent dans le dialogue (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 142).

Mais cette différence n'est pas quelque chose d'artificiel. Regardons ce qui est arrivé au début. Le Tentateur, le diable, veut tromper l'homme et la femme sur ce point: il veut les convaincre que Dieu leur a interdit de manger le fruit de l'arbre du bien et du mal pour les garder soumis. Le défi est précisément celui-ci: la première règle que Dieu a donnée à l'homme est-elle l'imposition d'un despote qui interdit et qui oblige, ou est-elle l'attention d'un père qui prend soin de ses enfants et les protège de l'autodestruction? Est-ce une parole ou un commandement? Le plus tragique, parmi les divers mensonges que le serpent dit à Eve, est la suggestion d'une divinité envieuse — «Mais non, Dieu vous envie» — d'une divinité possessive — «Dieu ne veut pas que vous ayez la liberté». Les faits démontrent dramatiquement que le serpent a menti (cf. Gn 2, 16-17; 3, 4-5), il a fait croire qu'une parole d'amour était un commandement.

L'homme se trouve à ce carrefour: Dieu m'impose les choses ou prend-il soin de moi? Ses commandements sont-ils seulement une loi, où contiennent-ils une *parole*, pour prendre soin de moi? Dieu est maître ou Père? Dieu est Père: n'oubliez jamais cela. Même dans les situations les plus terribles, pensez que nous avons un Père qui nous aime tous. Sommes-nous des sujets ou des fils? Ce combat, en nous et à l'extérieur de nous, se présente sans cesse: mille fois nous devons choisir entre une mentalité d'esclaves et une mentalité de fils. Le commandement vient du maître, la parole vient du Père.

L'Esprit Saint est un Esprit de fils, c'est l'Esprit de Jésus. Un esprit d'esclaves ne peut qu'accueillir la Loi de manière oppressive, et il peut produire deux résultats opposés: ou bien une vie faite de devoirs et d'obligations, ou bien une violente réaction de refus. Tout le christianisme est le passage de la lettre de la Loi à l'Esprit qui donne la vie (cf. 2 Cor 3, 6-17). Jésus est la Parole du Père, il n'est pas la condamnation du Père. Jésus est venu sauver, avec sa Parole, pas nous condamner.

On voit quand un homme ou une femme ont vécu ce passage ou non. Les gens se rendent compte si un chrétien raisonne en fils ou en esclave. Et nous-mêmes, nous nous rappelons si nos éducateurs ont pris soin de nous comme des pères et des mères, ou bien s'ils nous ont seulement imposé des règles. Les commandements sont le chemin vers la liberté, parce qu'ils sont la parole du Père qui nous rend libres sur ce chemin.

Le monde n'a pas besoin de légalisme, mais de soin. Il a besoin de chrétiens avec un cœur de fils. [3] Il a besoin de chrétiens avec un cœur de fils: n'oubliez pas cela.

Je salue cordialement les personnes de langue française, en particulier les pèlerins venus de Haïti, les jeunes venus du Chablais, en Suisse, et de Nouméa, en Nouvelle Calédonie, ainsi que les pèlerins de Saint Brieuc accompagnés par l'Evêque, Mgr Denis Moutel. Frères et sœurs, rappelons-nous que le monde a besoin du témoignage de chrétiens à l'esprit filial et non pas d'esclaves de la loi. Donnons ce témoignage par notre comportement dans toute notre vie.

Que Dieu vous bénisse !

[1] Le chap. 20 du livre de l'Exode est précédé par l'offre de l'Alliance au chap. 19, où la déclaration suivante est centrale: «Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte» (Ex 19, 5-6). Cette terminologie trouve une synthèse emblématique dans Lv 26, 12: «Je vivrai au milieu de vous, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple» et parviendra jusqu'au nom préannoncé du Messie, dans Isaïe 7, 14 c'est-à-dire *Emmanuel*, que l'on trouve chez Matthieu: «Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit: "Dieu avec nous"» (Mt 1, 23). Tout cela indique la nature essentiellement relationnelle de la foi juive et, au plus haut degré, de celle chrétienne.

[2] Cf. également Ex 34, 28b: «Il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles».

[3] Cf. Jean-Paul II, Lett. enc. *Veritatis splendor*, 12: «Le don du Décalogue est promesse et signe de l'Alliance nouvelle, lorsque la Loi sera nouvellement inscrite à jamais dans le cœur de l'homme (cf. Jr 31, 31-34) en remplaçant la loi du péché qui avait dénaturé ce cœur (cf. Jr 17, 1). Alors sera donné "un cœur nouveau", car "un esprit nouveau" l'habitera, l'Esprit de Dieu (cf. Ez 36, 24-28)».

©Copyright - Libreria Editrice Vaticana